

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Qu'IL est agréable pour les femmes ce prestige de la toilette qui dissimule ou ajoute, dérobe ce qui est, dévoile ce qui n'est pas, et toujours sait embellir avec art et tromper avec grâce! J'ai vu vingt jeunes observateurs de nos salons s'éloigner de M^{me} D*** sans avoir pu décider si elle était jolie,

si c'était elle ou son costume qui avait tant de charmes. Elle avait le cou d'une blancheur éclatante; mais cette petite écharpe de velours noir, jetée négligemment, sied si bien à la peau! Sa taille était svelte et gracieuse comme celle d'une nymphe; mais M^{me} Cléménçon * fait si bien les corsets! Ses épaules, sa poitrine, ont une si heureuse élégance; mais Victorine est si habile à draper un corsage! Et sa physionomie si piquante, son front si gracieux, ce teint si doux dans son éclat, tout cela n'est-il que le reflet de ce délicieux berret que M^{me} Rousselet-Vaulout ** semble avoir composé pour prouver qu'une mode qui réunit le goût, la fraîcheur et l'élégance, peut rendre jolie une femme qui ne l'est pas, et rendre celle qui l'est déjà mille fois plus jolie encore.

— Les bijoux en argent sont à la mode: on en travaille en forme gothique pour chaînes et colliers; ils servent aussi d'ornemens dans quelques turbans et coiffures en cheveux.

— Parmi les événemens qui agitent la haute société, on compte aujourd'hui le mariage de M. de Laroche-Jacquelein avec M^{lle} de Coucy. Plus d'un souvenir et plus d'un intérêt doivent se rattacher à une si noble alliance; et comme il n'est point de petits détails qui n'aient leur prix dans certaines circonstances, nous dirons un mot sur les jolis bijoux et les beaux cachemires renfermés dans la corbeille de mariage, des manteaux et des robes de cour en velours et en moire de diverses couleurs, des robes du choix le plus distingué, parmi lesquelles on remarquait un tissu couleurs changeantes richement brodé, et l'étoffe *japonaise*, qui est cet hiver un des succès marquans des magasins Sainte-Anne.

— Entre maintes jolies robes sorties des ateliers de Victorine, nous en avons remarqué quelques-unes en crêpe, garnies, au-dessus de l'ourlet, par une frange plume cerise et or, et plume bleue et argent, entremêlées par un travail plein de légèreté; cette frange, de la hauteur d'un quart et demi, couvrait tout l'ourlet. Il y en avait aussi attachées au-dessus des manches, qu'elles enveloppaient entièrement, en retombant presque jusqu'aux coudes. Généralement, le goût pour

* Rue du Port-Mahon, n^o 8.

** Brevetée de S. A. R. MADAME, rue de Richelieu.

les ornemens des robes de bal se portera cet hiver sur mille genres de franges de fantaisie.

— En négligé, on voit porter au bas des manches de larges bandes de velours noir garnies de blondes, tout-à-fait en harmonie avec la fiancée de velours que l'on porte autour du cou.

— Ces fiancées avec leurs bracelets forment de jolis assortimens ; on en voit en velours vert, grenat, violet, garnies tout autour de petites blondes noires ou blanches.

— Aux colliers en cygne attachés avec pattes de velours ou de satin, que les jeunes personnes portent aux spectacles, viennent de succéder des colliers en plumes marabout, dont le duvet, bien plus léger que celui du cygne, offre aussi beaucoup plus d'élégance ; ils sont également fixés par des nœuds en velours ou satin richement brodés. Quelques-uns se nouent avec une jolie cordelière en or terminée par deux glands. Cette fantaisie toute gracieuse se trouve chez M. Tiblemont *, dont les magasins offrent, indépendamment de toute espèce de plumes, beaucoup d'autres objets du même genre.

— Les dames Ansman, couturières, modistes et coiffeuses, ayant obtenu à Londres les succès les plus flatteurs dans leur art, quittent Paris pour aller de nouveau exercer leur talent auprès des dames les plus distinguées de Londres. Les succès qui ont déjà couronné leurs efforts, dans les différens genres qu'elles ont adoptés, sont les garans de leur mérite et de l'heureux résultat qu'elles doivent attendre de leur nouvelle excursion en Angleterre. Ce sont aussi les dames Ansman qui ont inventé la crème de Perse, celle à la *Chérubin*, les peignes à crêper les touffes invisibles, et beaucoup d'autres choses relatives à la coiffure.

— La gravure de ce jour (N° 687) représente un costume dont le modèle fut pris au Théâtre-Italien à l'une des représentations de *Don Giovanni*. La robe, en palmirienne vapeur, est garnie d'un large ourlet retourné sur la robe, dont le haut est découpé en pointes recourbées, doublées et bordées de rouleaux de satin. La gravure indique que ces pointes doivent être un peu froncées à leur départ afin de former la

* Tiblemont-Oudart, plumassier-dessinateur, passage du Caire, n° 47.

demi-coquille. Cette garniture est charmante par sa simplicité. Le chapeau est un de ceux que nos élégantes appellent *un amour*, et porte le cachet de la maison où il a été exécuté. Le collier de velours noir, tout de fantaisie, est formé par un coulant de diamant.

LES BAGNES DE ROCHEFORT,

Par MAURICE ALHOY*.

L'ouvrage que nous annonçons ici est vraiment remarquable sous le double rapport du mérite d'exécution et du but d'utilité que s'est proposé son auteur. M. Maurice Alhoy a visité les bagnes sans autre mission que celle de l'humanité; mais sans faste et sans s'y être fait précéder par le titre si pompeux, et si peu efficace, en pareille occurrence, de *philantrope*. Aussi, il a tout vu, tout apprécié, et c'est le résultat de ses observations qu'il offre au public, avec un plan d'améliorations sagement raisonné. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas d'accorder à cet ouvrage l'analyse qu'il mériterait; nous terminerons par un fragment.

LA FILLE DU FORÇAT.

..... Un père est toujours père;
Rien n'en peut effacer le sacré caractère.
CORNEILLE.

« Dans mon séjour à Rochefort, j'aimais à me promener dans les sombres avenues du jardin public. Assise sur la terrasse qui domine le port, je regardais les couples des forçats qui charrient de lourds fardeaux, et achètent, à la sueur de leur front, l'avantage d'échapper quelques heures à l'air méphitique du bagne. J'avais remarqué une jeune fille qui passait et repassait devant moi, et prolongeait ses regards avec une curiosité avide sur le bâtiment de la Corderie.

La jeune fille portait le costume vendéen. Elle s'assit sur un banc adossé aux charmilles, et là resta rêveuse. Je m'approchai, je la reconnus : je l'avais vue la veille chez le con-

* Chez Denain, libraire, rue Vivienne, n° 16, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 17 bis.

plicité.
ent un
écuté.
né par

quable
t d'u-
visité
; mais
peux,
Aussi,
obser-
ons sa-
s per-
terait ;

r dans
rrasse
ts qui
e leur
éphi-
passait
c une

it sur
m'ap-
con-

ndey-





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de velours. Robe de Pulmyrienne. Des magasins de M^{me} Minette rue de Rivoli N^o. 34

cierge du jardin, et j'avais appris le but de son voyage. La jeune fille allait se marier, et son père était au bagne.

Eutrope était le prétendu de la paysanne; il connaissait le crime de son beau-père futur. Habitant le même village, il savait tout ce qu'il pouvait perdre en considération, en épousant la fille d'un condamné; mais Tiennette était aimée, et la passion cachait à Eutrope les conséquences de ce mariage.

Tiennette aimait son père, et son affection pour lui se doublait par le mépris dont les autres frappaient l'auteur de ses jours; elle voulait qu'il signât le consentement à son mariage et qu'il lui donnât sa bénédiction. Eutrope avait long-tems combattu le désir de Tiennette; il se refusait encore à la démarche qu'elle désirait faire, et ce n'est qu'avec regret qu'il avait entrepris le voyage de Rochefort. Il ne tarda pas à venir se joindre à nous; il avait été faire quelque emplette. Je servis d'interprète aux sentimens de Tiennette. Je dis à Eutrope qu'un père n'est jamais coupable aux yeux de sa fille, et que la piété filiale de Tiennette devait être, pour lui, un gage précieux des vertus de son épouse.

Tiennette ne disait rien, mais ses regards étaient attachés sur le visage d'Eutrope; elle épiait tous ses mouvemens comme pour saisir un acquiescement à ses desirs.

Eutrope m'écoutait les yeux baissés: dès que j'eus fini de parler, sans répondre, sans faire la moindre objection, il prit le bras de Tiennette, et les deux amans s'acheminèrent vers le bagne. Je les suivis, et la jeune fille, qui apparemment regardait ma présence comme un appui contre l'hésitation d'Eutrope, m'encourageait du regard à ne pas les quitter.

Cependant le vieux forçat était malade depuis plusieurs jours; il n'était plus au bagne, il avait été conduit à l'hôpital. Nous traversâmes silencieusement la longue cour, nous montâmes les degrés de l'escalier. A l'entrée des salles, un tremblement violent agita la jeune fille; ses joues étaient pâles, son cœur devait être bien serré. Eutrope et son amante furent introduits jusqu'au lit du forçat. Un garde-chiourme me repoussa, et je ne pus suivre que de loin les détails de ce tableau. Au pied du lit du condamné se tenait Eutrope; la jeune fille s'approcha avec un mouvement de crainte qu'elle ne put comprimer. Le condamné leva sa tête affaiblie, tourna un regard éteint, et laissa échapper un sou-

rire entre ses dents dont la blancheur contrastait avec son teint bruni. Un garde-chiourme avait conduit les deux jeunes gens ; il était resté comme témoin à cette scène. Une bonne sœur de la charité soutenait le malade ; il prit la plume qu'on lui présenta , il regarda l'acte dressé d'avance , et , soutenu , il apposa au bas son nom déshonoré ; étendant vers Tiennette ses bras décharnés , il l'attira sur son cœur ; le mouvement qu'il fit donna une secousse à sa chaîne dont Eutrope avait pris un anneau qu'il regardait d'un œil hébété : un des chaînons froissa la robe de la jeune fille qui laissa tomber une larme sur ces fers rouillés. La tête du moribond retomba bientôt sur le traversin. Tiennette saisit ce moment pour glisser furtivement , en tremblant , sa main sous le drap ; un regard qu'elle prolongea sur le garde-chiourme qui se détournait , trahit , heureusement pour moi seul , l'offrande que la jeune fille laissait à son père. Eutrope , qui semblait mal à son aise , fit un signe à Tiennette ; tous deux sortirent lentement , tête baissée. Près de la porte , Tiennette porta un dernier coup-d'œil sur le lit de douleur , et peut-être en ce moment son cœur demanda-t-il au ciel d'abréger les tortures de son père , en l'appelant de l'asile où l'on souffre dans celui où l'on pardonne.

Quand les deux amans eurent descendu l'escalier des salles , la jeune fille sauta au cou d'Eutrope. « Cette démarche , lui dit-elle , nous portera bonheur ». Les deux jeunes gens entrèrent ensuite dans la chapelle de l'hospice civil , y firent une courte prière , se saluèrent avec reconnaissance , et montèrent dans une carriole qui les reconduisit dans leur village.

Où , Dieu te bénira , pauvre fille , qui n'as pas abandonné l'auteur de tes jours , qui n'as pas cru que tout était rompu entre lui et toi , parce qu'il était coupable , et tes enfans rendront à ta vertu l'hommage dont tu n'as pas craint d'honorer un père criminel.

LE MOIS DE DÉCEMBRE.

Des poètes ont chanté le printems et la renaissance de la nature. Dans ce passage riant de la mort à la vie , dans cette métempsyrose végétale , ils ont trouvé une mine inépuisable

d'inspirations ; et leur voix , comme celle des oiseaux , s'est ranimée avec le feuillage , a repris son éclat avec les fleurs.

Mais moi qui , dès le matin de mes jours , ai senti dans mon ame je ne sais quel vague désir , dans tout mon être je ne sais quel insupportable mal-aise ; moi , pareil à la fleur qui , flétrie par l'orage , courbe son front pâlissant ; moi je me plais dans le deuil et la tristesse !

Loin , loin de mes yeux ce soleil de mai dont les rayons éclairent la joie du monde , et son insouciant gaité , et ses fêtes retentissantes ; j'aime une nuit morne et silencieuse , j'aime la pâle lumière de la lune qu'un nuage voile à demi , j'aime surtout cette léthargie où se plonge l'univers alors que , dépouillé de tous ses ornemens , il force presque à douter si quelque jour il doit les revêtir encore.

Ma poésie , à moi , c'est ce qui cesse . . . c'est le départ d'un exilé ; c'est le berceau vide , et mouillé des pleurs d'une mère ; c'est le drap tout blanc qui recouvre le cercueil d'une vierge ; c'est la fin d'un jour ; c'est la fin d'une année , l'agonie de cette fille du tems , qui , après avoir parcouru le cercle borné de son existence , s'en va rejoindre ses innombrables sœurs , et lègue à celle qui la remplace l'immuable frivolité des hommes , et leurs grands projets et leurs déappointemens !

Encore quelques jours , et le mois de décembre aura disparu , semblable à ce coursier rapide qui s'empporte et s'en-gloutit dans un lac profond ! . . .

Pauvre décembre ! déjà l'on te repousse. Les insensés ! savent-ils ce qu'ils auront après toi ? Si la plupart de ceux que ta durée importune prévoyaient seulement la moitié des chagrins et des maux qui les attendent , à tout prix ils chercheraient à te retenir , à te prolonger . . . Et toi , tu suivrais ton cours , comme tu fais . . .

Va donc ! j'aime à voir comme tu t'effaces , comme tu t'évanouis. Va ! et quand le timbre sonore criera ta dernière heure ; quand à ce bruit , tant d'autres diront : Salut ! . . . moi je frémirai , comme au bruit de la pelletée de terre qui tombe sur un cercueil , et je dirai : Adieu ! . . .

LE LUTIN.

Repas antédiluvien. — Il y a peu d'années on trouva, sur les bords de l'Oby, en Russie, un rhinocéros parfaitement conservé sous la neige perpétuelle qui couvre ces climats ; la tête de cet animal fut expédiée pendant l'hiver à Saint-Petersbourg, pour le cabinet d'histoire naturelle. L'employé, chargé de la dissection, vint annoncer que les chairs étaient dans un état parfait de fraîcheur et de conservation. On lui commanda d'en faire apprêter plusieurs plats par le cuisinier ; un bon nombre de personnes en mangèrent, et tous furent d'accord sur l'excellente qualité de cette viande, conservée depuis quelques milliers d'années par un procédé qui paraît valoir celui d'Appert.

ANNONCES.

CHOCOLAT ANALEPTIQUE INDIEN. — La consommation du Chocolat augmente tous les jours en France d'une manière considérable ; mais cet aliment, aussi salubre qu'agréable, ne convient cependant pas à quelques personnes pour lesquelles il est irritant et d'une digestion difficile.

Il importait donc de composer un Chocolat qui, en conservant son goût exquis, possédât de plus la propriété de nourrir sans irriter, d'être pectoral et rafraîchissant, et par conséquent d'une digestion facile.

Sous tous ces rapports nous ne saurions trop recommander aux estomacs faibles et nerveux, aux convalescens et même aux amateurs les plus difficiles, le nouveau *Chocolat analeptique Indien* de M. Estavard, *passage Choiseul*, n° 21.

On trouve également dans cet établissement, qui a eu l'honneur d'être visité par S. A. R. MADAME la Duchesse de Berry, tous les Chocolats pectoraux déjà connus, tels que ceux au salep, à la gomme, à l'osmazôme, etc., etc.

A ce Numéro est jointe la planche 687.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marai